

Il y aura un chant avec des collages de Ghislaine Lejard

Il y aura un chant... mais derrière ce titre à l'allusion biblique, il y a déjà un chant, celui d'un authentique poète, le plus nantais des poètes nantais, selon Jean-Marie Gilory, animateur de la revue *7 à dire* et des éditions « Sac à mots » auxquelles collabora J.-C. A. Coiffard. Oui, et ce chant-là coule comme une sereine eau d'estuaire à la rencontre d'un horizon marin sous un ciel bienveillant et dans la filiation directe d'un Yves Cosson, chantre amical reconnu de ce Nantes qui fut... Certes, le paysage a changé, mais de l'enfance au grand âge, c'est tout l'art du poète, intercesseur et messager, comme l'écrit dans sa préface riche en citations Dominique Louédoc, d'y entraîner le lecteur suivant un mythique joueur de flûte ! Ce recueil fort de sa cinquantaine de poèmes à la prosodie parfaitement maîtrisée que mettent en valeur typographie et utilisation métrique, démontre combien l'alexandrin, fragmenté ou augmenté si nécessaire, contribue à la musique du vers français par ses sonorités et sa rythmique :

« C'était au temps de Servaline^(*) / c'est aujourd'hui c'était demain ». ébauche d'un refrain qui pourrait préluder à un parcours chronologique parmi les évocations et les souvenirs ! C'est une véritable incantation rimée que souligne souvent l'emploi de l'anaphore à laquelle les lecteurs peuvent participer du cœur et en chœur : « Je t'invite / ô lecteur / fracassant ton navire / sur ma bouteille d'encre... ». Comment ne pas être pris par ce lyrisme où Francis Jammes et Cadou se reconnaîtraient sans peine quand le poète ranime la mémoire d'une époque qui, justement, chante encore en nous, même si notre navire contemporain tend à écraser ce qu'il reste d'encre...

Sans doute d'aucuns penseront que la tonalité en est mineure et le mode obsolète, mais force est de constater qu'il s'agit bien de témoigner, et dans la meilleure des traditions, de ce qui ne sera plus jamais, ô mânes de Lamartine, Hugo ou Aragon, ces maîtres-ès-langue poétique ! Par-delà les années, la famille, les amis présents ou disparus, les paysages familiers ou dévastés par un temps désormais déshumanisé, il est réconfortant d'entonner, fût-ce en sourdine, l'intime chanson de nos plus beaux jours avant le grand silence : « de grands chevaux aveugles / ont fait tourner le temps »...

Faut-il ajouter qu'à cette partition en vers s'accorde la qualité des collages de Ghislaine Lejard dans une édition « des Sources et des Livres » où textes et mise en page sont au diapason. Des mots, rien que des mots peut-être, mais toujours émouvants dans leur simplicité et leur dénuement volontaire puisqu'il s'agit de toute une vie revisitée que consacre la Poésie ! « Au bout du labyrinthe / le ciel sera immense je partirai / une légende au cœur... / déjà les arbres du jardin / fredonnent le refrain ». Il y aura un chant que, bien évidemment, tout un chacun pourra accompagner a capella et dont le plaisir de lire ne s'effacera pas !

Claude Serreau

(*Servaline* est un recueil de poèmes du sculpteur nantais Gérard Voisin, paru dans les années 60)